



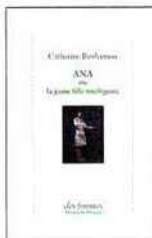
## D'INFINIES IMPATIANCES...

Fantasmée par les hommes, la patience féminine est devenue tristesse muette, puis colère, et enfin exigence. De la Naples du XVII<sup>e</sup> avec Lisario, la jeune fille à marier, à nos jours avec Ana, la jeune fille intelligente, deux livres évoquent leurs infinies impatiences.



**Lisario ou le plaisir infini des femmes**, Antonella Cilento, Traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli. Éd. Actes Sud, 376 p., 23€

**Ana ou la jeune fille intelligente**, Catherine Benhamou, éd. Des Femmes Antoinette Fouque, 70 p., 10€



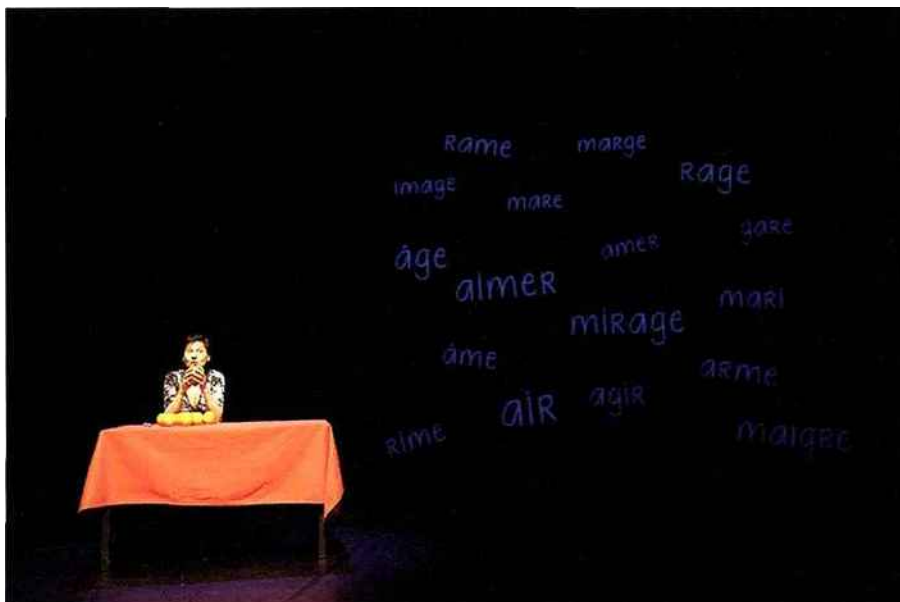
Naples, 16 mars 1640: Belisaria Morales dite Lisario, fille de Don Ilario, écrit la première de ses lettres à la « *Très Suave Marie Toujours Vierge* ». Mi-suppliques, mi-manifestes, elles baliseront toute son existence. C'est que Lisario, 11 ans, grande bavarde, dévoreuse clandestine d'auteurs épiques et sulfureux comme Cervantès et Shakespeare, est devenue muette

à la suite de l'opération destinée à lui ôter un « *vilain goitre*. » De surcroît, il est question de la marier à un notable napolitain, « *vieux et baveux...* » Et comme elle ne peut ni adjuer ni crier colère, elle dormira. Seule façon de se protéger d'un monde tantôt voué aux virilités triomphantes et guerrières, tantôt habité par les expressions les plus ambiguës du plaisir... Deux domaines réservés aux hommes. Et pendant que les rues de Naples bruissent de complots et se parent de barricades, que les plus fameux peintres de l'Europe y font une pause quasi obligatoire, Lisario dort. Depuis des mois. Au grand dam de sa famille... Car la rumeur s'est répandue, la jeune fille du château vit en état de sommeil permanent, alimentée de potages qu'elle déglutit sans se réveiller. Un cas difficile pour le jeune Avicente Iguelmano, médecin médiocre arrivé à Naples et décidé à y faire carrière. On lui confie donc le soin de réveiller la belle

endormie... Il y parvient grâce à une thérapie plutôt transgressive. Car pour réveiller la belle, le baiser mystique ne suffit pas, il faut aller chercher le « mal » à sa source, là où réside « *le plaisir infini des femmes* » selon lui. Une quête vouée à l'échec tant les pulsions qui l'accompagne sont frelatées : certes, Avicente épouse la Réveillée, mais c'est pour se rendre compte que ses maladroitesses tentatives sexuelles sont ignorées. Et Lisario, obscur objet voué au plaisir solitaire du mâle, possède suffisamment d'astuce, d'audace et d'impatience pour renverser sa « destinée ordinaire » et réussir, au-delà des silences, à vivre pleinement et avec l'homme qu'elle aime. Roman initiatique relatant les paroles déconfisquées d'une femme et d'une ville, le livre d'Antonella Cilento subvertit la tradition picaresque pour mieux nous interroger.

Ce que fait également, quoique de façon plus intime, celui de Catherine Benhamou, *Ana ou la jeune fille intelligente*. Celle qui ne cesse de passer d'un monde à l'autre. De Casablanca à la Tour Eiffel, du village à la mégapole, de l'école au mariage... Et dans mariage, il y a tant de mots : « rage, image, amer, maigre, mirage... » Mais jamais celui d'« idée ». Il est vrai qu'à jeune fille donnée on ne regarde pas si loin... Et même si, dans les belles histoires, l'homme condescend l'intelligence à sa femme, il s'en faut de beaucoup qu'il consente à l'entendre. La condamnant ainsi à l'amnésie et la transformant en « *étrangère dans sa propre maison*. » Dès lors, le récit d'Ana devient un aller-retour parfois facétieux, parfois cruel, toujours subversif entre normalité et transgression, comme une parole enfin nomade, c'est-à-dire libre. Et qui résonne, à plusieurs siècles d'écart, en écho bien sonore et toujours actuel de ces impatiences étouffées. Un magnifique récit théâtralisé dont la première eut lieu, en 2013, au Théâtre de l'Opprimé.

**ARNAUD DE MONTJOYE**



Ana ou la jeune fille intelligente, au Théâtre de l'Opprimé, en 2013  
© Agnès Escriva